Extrait de la publication

Extrait de la publication

COURBATURES

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PAUL FOURNEL

COURBATURES

nouvelles

ÉDITIONS DU SEUIL
*27, rue Jacob, Paris VIe*

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02106794-1

© ÉDITIONS DU SEUIL, MAI 2009

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr

Extrait de la publication

À Rueil il est très connu, à Nanterre et à Suresnes un peu moins.

Raymond Queneau, *Loin de Rueil*

Rock ’n’ roll attitude

Encore dans la vibration de son dernier accord, dans les derniers applaudissements de la foule, il se précipitait pour ranger sa guitare. Il avait déposé la caisse marron, avant le concert, juste derrière les enceintes. Il y couchait la Les Paul après une rapide revue générale, pour voir si le beau vernis noir n’était pas rayé. Il glissait ses médiators dans la petite alvéole sous le manche et, à ce moment seulement, ôtait ses boules Quies pour les remettre dans leur boîte en plastique et les ranger avec les cordes de rechange. Il étendait la petite couverture rose sur le dessus de la guitare, fermait le couvercle, donnait un tour de clef et prenait la poignée dans la main gauche pour ne plus la lâcher.

Il lui fallait maintenant trouver le dealer. Il n’est pas difficile de trouver un dealer à la sortie d’un concert, le backstage en est plein. Mais il fallait

trouver le bon. Il se faufila, guitare en avant, dans un troupeau de jolies filles et trouva son homme. Il avait déjà eu affaire à lui. Le dealer l'accueillit comme on accueille un vieux client. Ils se saluèrent poing contre poing. Le guitariste s'assura que le minuscule paparazzo qui suivait la tournée était bien dans les parages et ne ratait pas une miette de la transaction. Il acheta tout ce que le dealer avait à vendre : héroïne, cocaïne, un peu d'herbe pour le fun. Cher, forcément. Tarif *guitar hero*.

– Tu as quelqu'un pour demain matin ? Il est bien ?

– Raide.

– Roule.

Et il partit en douce pour gagner son palace à pied en sifflotant. Les meutes de fin de concert l'effrayaient et il préférait se débrouiller seul. Dans l'encoignure d'une porte il arracha cette perruque ridicule qui lui donnait une tête de pétard et la glissa sans ménagement dans sa poche. Il passa la main sur son crâne dégarni, comme pour le défroisser.

Il sifflotait l'*andante grazioso* de la Sonate nº 11 (K331) de Mozart, qui avait le don de le mettre en joie.

Arrivé à l'hôtel, il monta directement à sa chambre

Extrait de la publication

par les couloirs silencieux. Il vérifia si la valise sur le lit était bien la sienne, posa sa guitare en sécurité sur la commode Louis XV, se déshabilla, prit une douche, enfila le peignoir en éponge et téléphona tout de suite à sa femme, avant qu'il ne soit trop tard, pour s'assurer que le petit Chuck avait bien réussi son contrôle. Le gosse était brillant, mais il avait tendance à paniquer. Tout le contraire de son frère aîné, qui était d'un calme absolu et qui se montrait si secret.

Tout allait bien à la maison.

Il sortit sa guitare et, sans la brancher pour ne pas déranger ses voisins, il reprit un passage d'un des solos qu'il avait joués dans la soirée. L'acoustique feutrée de la chambre, tentures et moquette épaisse, l'enchantait. Il avait eu une idée et il voulait être sûr que ça pouvait marcher. Il joua le riff une douzaine de fois et sourit. C'était bien. Dès le lendemain il l'essayerait.

Il commanda une omelette salade au room service et sélectionna ensuite le Troisième Brandebourgeois sur son iPod.

Lorsqu'il eut terminé, il demanda qu'on le débarrasse, abandonna un gros pourboire à la femme de chambre, se mit au lit, lut son Philip Roth et s'endormit.

Extrait de la publication

« Le muesli est le petit déjeuner du guitariste », pensait-il en raclant les dernières gouttes de yaourt et les derniers flocons d'avoine qui restaient collés au fond de son bol, lorsque l'on gratta à la porte. Il alla ouvrir. Un grand type se tenait dans l'embrasure, maigre, livide, les dents mauvaises et les mains tremblantes.

– C'est moi, dit-il.

– Entrez. Asseyez-vous.

Le guitariste lui expliqua sa mission dans le détail en allant et venant dans la pièce. Le gars suivait avec la plus grande attention.

– C'est d'accord, dit-il, je peux le faire, mais vous avez rien pour moi, là, tout de suite ? Rien qu'un peu ?

– Non. Vous savez très bien que vous pouvez me faire confiance. Vous aurez…

Il fouilla dans sa poche et sortit toute la drogue qui s'y trouvait.

– Une dose pour m'aider ?

– Au travail.

Il saisit sa guitare et sa valise et disparut.

Le lendemain matin, dans un autre palace de tournée, il poussa son bol de muesli pour ouvrir

le journal. C'était parfait. Une grande photo de la chambre dévastée : matelas éventré, lampes cassées, fauteuils brisés, déjections dans la salle de bains, souillures sur les murs. Dans l'article, il retrouva les références classiques à Amy Winehouse, à Naomi Campbell et à ce bon vieux Keith Moon, batteur des Who, qui lui servait de méchant *role model* de journal en journal tout au long de la tournée. Sa réputation de rocker, de destructeur de guitares et de lampes de chevet, celle qui lui valait l'admiration des foules sages, des cachetons faramineux et la terreur absolue des hôteliers, sortait confortée par ce beau massacre.

Il fit un chèque de 50 000 dollars qu'il mit dans une enveloppe à l'adresse de l'hôtel, il découpa soigneusement l'article, le glissa dans une chemise transparente, lissa bien la page et referma son classeur « Rock 'n' roll attitude ».

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Champion du Monde

Et puis il avait été Champion du Monde. Tous les gars de son coin avaient sauté dans le ring et il n'avait plus rien vu. Des hommes en blanc s'agglutinaient autour de son adversaire mais il y avait tant de presse autour de lui qu'il ne pouvait rien voir.

Il se souvenait d'avoir levé les bras parce que ça se fait. Il se souvenait de la ceinture de Champion du Monde qu'il tenait au-dessus de sa tête et du mal qu'il avait à lever les coudes. Il sentait son visage gonfler et sa peau se tendre. Son arcade saignait et sa lèvre supérieure lui tirait la peau du nez. Et il était Champion du Monde et il pensait aux cinquante millions de téléspectateurs qui le regardaient.

Et puis il était triste. Il aurait voulu un peu de silence après une aussi terrible bagarre. Il avait tellement eu peur et il avait tellement senti la peur de

Extrait de la publication

son adversaire. Il aurait voulu pouvoir le regarder. Peut-être même le serrer dans ses bras, mais pas comme on le fait à la télé. Le serrer comme quand on a eu très peur et très mal et que l'on se sent enfler de partout.

Il accomplissait tous les gestes du Champion du Monde : embrasser son entraîneur, délacer ses gants, et laisser l'arbitre lui lever le bras, recommencer pour les photographes. La caméra venait lui lécher la figure pour cinquante millions de téléspectateurs et il se sentait triste à mourir.

Il dit deux phrases qu'il savait par cœur, celles qu'il avait entendues et répétées mille fois avant de faire le Championnat du Monde, celles qu'il aurait dû prononcer dans le plus grand bonheur et qu'il prononçait au bord des larmes.

Sans doute étaient-ils allés au restaurant plus tard. La serveuse l'avait peut-être regardé de biais comme on regarde les hommes qui ont la tronche de travers. Quelqu'un lui avait probablement reproché de faire la gueule. Son entraîneur avait dû dire : « Foutez-lui la paix, il en a donné et il en a pris, laissez-le revenir. » C'étaient les cinquante millions de téléspectateurs, c'étaient aussi les années de travail et d'attente. Et puis cette force qui lui tirait les yeux par-derrière.

Extrait de la publication

Il sentait aussi qu'il était urgent maintenant qu'il apprenne quelque chose, quelque chose de vital mais qu'il ne parvenait pas à saisir.

Le lendemain d'un grand combat et les jours qui suivent, on parle lentement. Il ne s'agit pas de mettre un mot à la place d'un autre. On fait couler le robinet, juste assez pour laisser croire qu'on réfléchit et qu'on a tout le temps puisqu'on est Champion du Monde. Les mots tapent dans la bouche et on ne sait pas encore si c'est à cause des lèvres gonflées, de la langue tuméfiée par le protège-dents, ou des crochets en série à la tempe. Il faut parfois attendre dix ou vingt ans pour être sûr.

Il avait la sensation que les deux cents photographes et cameramen faisaient le point sur un autre homme, debout derrière lui. Un type heureux, en forme. Un type que le titre avait guéri de tous ses bleus et de toutes ses enflures.

On reconnaît la tête d'un Champion du Monde à ce qu'elle bourdonne. Il y bat un bruit d'enfer. Un Champion du Monde porte des lunettes noires que les photographes lui demandent d'ôter. Un Champion du Monde, c'est le grand type à qui le manager donne un coup de coude pour qu'il sourie

lorsque s'allume le voyant rouge de la caméra. C'est le type autour de qui on compte les millions de dollars par dizaines, par centaines. Un Champion du Monde, c'est un grand acteur qui doit jouer le rôle difficile de Champion du Monde. Un Champion du Monde, c'est aussi celui qui doit se dire tout de suite, alors que son arcade saigne encore et que le grelot s'agite toujours dans son crâne, qu'une cinquantaine de types dans l'univers ne vivent et ne travaillent désormais que dans le but avoué de lui casser la gueule.

C'était donc cela, le rêve de sa vie. Il était Champion du Monde, et il allait devoir en baver toujours pour le rester.

À l'hôtel, on lui lança les journaux alors qu'il était étendu sur le lit, engourdi devant un dessin animé japonais qu'il ne regardait pas. Son manager lui raconta qu'il avait une bonne presse, des gros titres, que son 8e était considéré comme un round de légende, qu'il était à la une partout avec de grandes photos. Il en regarda brièvement quelques-unes et ne reconnut pas le Champion du Monde.

Il aurait voulu être heureux – peut-être pas vraiment heureux mais au moins content, fier, avoir les gros bras, rouler.

Extrait de la publication

Il quitta sa Rolex qui se coinçait dans le dessus-de-lit en laine et essaya de se rendormir.

Dans les jours qui suivirent, deux ou trois petits échos parurent dans la presse, suggérant que le Champion était invisible, disparu du radar des médias.

On le crut aux îles avec une blonde. Une actrice dont la carrière pédalait dans le vide en profita pour laisser entendre que c'était avec elle.

Lui était à deux pas et déambulait en ville.

Dans les vitrines, lorsqu'il se risquait à jeter un regard oblique, il voyait un sac de courbatures, dont la barbe poussait au fil des heures, les arcades en visière au-dessus des yeux avec un canyon au milieu du front.

Il marchait vite, traversait au feu vert, et se donnait malgré lui le visage de qui cherche le coup dur. Il bousculait les ménagères d'un mouvement d'épaule, écartait les grands-pères de la main. Il faisait peur. Lorsqu'on lui tendait un carnet pour un autographe, il le froissait d'une main de fer et le lançait au caniveau. Alors qu'il s'avançait sur la chaussée en dehors des clous, un automobiliste fit une embardée pour l'éviter d'extrême justesse. Il balança un coup de poing dans la portière de

Extrait de la publication

la voiture, qui resta cabossée pour le compte. Le chauffeur, furieux, baissa sa vitre et la releva aussi sec pour fuir.

Il faut arpenter longtemps pour fatiguer un Champion du Monde. Il faut une ville grande et longue à parcourir, il faut des millions de pas énormes, il faut des banlieues et des banlieues de banlieues.

C'est au bas d'une tour qu'il croisa une petite meute de loulous décidés à lui saisir la grappe. D'abord sur le mode copain : signe ma casquette, fais toucher, serre pour voir, pas trop fort hein, de toute façon devant un flingue tu pèses pas lourd, tu t'es déjà fait un karatéka ? et devant une batte de base-ball ?, puis sur le mode plus rugueux des petits défis : mets-toi en garde pour voir.

Parmi eux, se trouvait inévitablement le grand con qui prétendait se faire le Champion du Monde pour épater les copains. D'ordinaire, le Champion réglait ce problème par le rire et la fuite après une petite tape amicale sur la joue. Là, il fit face. Le type se planta devant lui, son berger allemand au pied, la foule des potes en cercle autour d'eux.

Il allait se battre et faire ce que ne doit jamais faire un Champion du Monde : se battre pour pas un rond en dehors du ring.

Extrait de la publication

Extrait de la publication